

En 1981, dans son premier livre *Approaches to Translation*, Newmark affirme proposer une méthode linguistique à travers ce qu'il appelle la traduction communicative et la traduction sémantique :

[...] In communicative as in semantic translation, provided that equivalent effect is secured, the literal word-for-word translation is not only the best, it is the only valid method of translation. There is no excuse for unnecessary 'synonyms', let alone paraphrases, in any type of translation

Mais ce propos est en contradiction avec la distinction claire qu'il fait des deux méthodes :

"The concepts of communicative and semantic translation represent my main contribution to general translation theory"

Nous voulons présenter ces méthodes, deux concepts qui seront probablement ce qui restera des idées de Newmark, pour mettre en évidence leurs contenus. Newmark a réparti les diverses méthodes avancées dans la littérature traductologique en deux groupes correspondant soit à la visée de la langue d'arrivée, soit à la visée de la langue de départ. Au premier groupe correspondent la traduction adaptation, libre, idiomatique et communicative. Au deuxième la traduction mot à mot, littérale, la traduction fidèle et la traduction sémantique. Mais parmi toutes ces méthodes, seules la traduction communicative et la traduction sémantique remplissent, aux yeux de Newmark, les deux objectifs de la traduction : l'exactitude et la concision. Aussi nous limitons-nous, dans notre travail, à ces deux méthodes.

1. 1. Deux méthodes de traduction.

Newmark définit la traduction communicative dans les termes suivants :

"Communicative translation attempts to produce on its readers an effect as close as possible to that obtained on the readers of the original"

Il donne la définition suivante de la traduction sémantique :

"Semantic translation attempts to render, as closely as the semantic and syntactic structures of the second language allow, the exact contextual meaning of the original"

Le fil conducteur de chaque méthode est ainsi donné. La méthode communicative vise le lecteur d'arrivée tandis que la méthode sémantique vise l'auteur du texte de départ. Pour bien pénétrer les contenus de chaque méthode, nous reprenons ci-dessous, des caractéristiques des deux méthodes :

1.1.1. La traduction communicative.

la traduction communicative ne concerne que les textes pragmatiques et s'adresse au lecteur second pour lequel on élimine toute obscurité et ambiguïté . Ainsi, le traducteur corrige, améliore, remplace les structures maladroites par des structures élégantes et fonctionnelles . Il enlève les répétitions et les tautologies, modifie et clarifie les jargons, naturalise les idiolectes bizarres et corrige les erreurs du texte de départ . Ce qui est visé dans la traduction communicative, c'est l'intention, l'effet et le message plutôt que le « meaning ». Pour ce faire, il faut une adaptation culturelle et un style approprié à la langue d'arrivée . Le traducteur peut sous-traduire, c'est-à-dire utiliser des termes génériques . En fait, le traducteur cherche à écrire mieux que l'auteur du texte de départ .

Certaines des affirmations de Newmark nous paraissent, cependant, contestables. Ainsi, l'exigence de compréhensibilité n'oblige nullement à simplifier le texte de départ. Si la traduction est bien faite, c'est que le traducteur a choisi les moyens convenables de la langue d'arrivée pour communiquer le sens du texte de départ, étant entendu que ces moyens peuvent être radicalement différents de ceux du départ. Mais le dire de Newmark peut servir tout de même à mettre le traducteur en garde contre tout abus de la volonté de clarifier le sens du texte. De même, il n'y a pas forcément sous-traduction, lorsqu'il y a utilisation des termes génériques. Pour nous, en général, il n'y a pas lieu de parler de sous-traduction puisque, les langues étant différentes les unes des autres, les mots le sont aussi et ne coïncident que rarement d'une langue à l'autre. Ainsi, tandis que certaines langues se servent plus des termes génériques, certaines autres sont plus spécifiques. Un autre cas qui nécessiterait l'usage des termes génériques sera une lacune linguistique. Par exemple, une langue en voie de développement dira simplement « rose » et, a fortiori « fleur », pour « rose sauvage », « rose de Jéricho », « rose grimpante » et « rose buisson ». Dans ce cas, on ne peut pas reprocher à un traducteur d'utiliser un terme générique au lieu de spécifier une espèce particulière. La question ne doit pas être le caractère de la langue ni la lacune linguistique mais la réexpression du sens par les moyens appropriés de chaque langue.

Newmark parle également de la perte du contenu sémantique, celui-ci renvoyant, chez lui, à la signification des mots. Or, si le contenu du texte de départ trouve son équivalent dans le texte

d'arrivée, même si les formes ne se correspondent pas d'une langue à l'autre, il n'y aura pas de perte du sens. Ainsi, son attaque de Nida est quelque peu injuste car il n'y a pas de perte dans la réexpression des métaphores de départ par des métaphores différentes dans la langue d'arrivée ou par des explications si les métaphores de départ n'ont pas leur équivalent dans la langue d'arrivée. Cette attaque serait juste si la métaphore nouvelle ou expliquée ne correspondait pas au sens du texte. C'est ce point de vue, l'inconsciente inacceptabilité de la différence entre les langues, qui permet à Newmark de dire qu'en traduction communicative, ce ne sont pas les mots qui sont rendus mais l'objet qui correspond à la compréhension du lecteur.

Pour conclure sur la traduction communicative, il y a des incohérences dans sa description. Comment la traduction peut-elle réexprimer le sens, « message », en ne se distanciant pas des formes du texte de départ ? Comment la traduction peut-elle réexprimer le message du texte tout en entraînant une perte de sens ? Il ne définit pas les termes « message » et « meaning » mais nous sommes amenée à penser que pour lui, « message » est l'information notionnelle et « meaning » est la signification des mots.

1.1.2. La traduction sémantique.

Voyons maintenant les caractéristiques de la traduction sémantique. La traduction sémantique vise l'auteur du texte de départ . Ainsi, ce dont se soucie la traduction sémantique, qui concerne surtout les textes expressifs , c'est-à-dire essentiellement littéraires, c'est le processus de pensée de l'auteur , là où se trouve le « meaning » du texte . La personnalité de l'auteur doit donc être prise en compte . C'est aussi pourquoi il ne faut pas d'adaptation culturelle. La traduction sémantique vise aussi la langue de départ, ce qui fait que les structures sémantiques et syntaxiques de cette dernière doivent être préservées si possible . Ainsi, le traducteur n'a ni le droit d'améliorer le texte ni de corriger des erreurs du texte sauf en note en bas de page. La traduction sémantique étant « linguistique » et « descriptive » plutôt que « fonctionnelle », toute paraphrase est déconseillée . Toute violation de la langue de départ doit entraîner une violation de la langue d'arrivée.

Les unités de traduction sont les mots, les collocations et les propositions ou parties de phrase, car les mots sont sacrés. Le lexique et la structure grammaticale utilisés dans la langue d'arrivée doivent être aussi proches que possibles du lexique et de la structure grammaticale du texte de départ. C'est pourquoi, dans les textes esthétiques où, selon Newmark, l'auteur du texte de départ ne cherche pas à communiquer avec son lecteur, C'est la raison pour laquelle le traducteur doit être fidèle d'abord à l'auteur, ensuite à la langue d'arrivée et enfin seulement au lecteur. La traduction sémantique telle que résumée dans ce tableau témoigne d'une conception linguistique de la traduction. L'affiliation à l'auteur, à son lexique et à ses structures d'expression, la primauté du texte de départ, l'exclusion du fonctionnel, répondent à une méthode linguistique, et sont autant de facteurs qui s'opposent à la visée communicative.